

>
DOSSIER
DE PRESSE
>

DANIEL DEZEUZE

ŒUVRES RÉCENTES

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE

29
nov. | 8
2025 mars
2026

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
1. Le tableau entre théorie et bricolage	
2. L'Histoire comme un miroir	
3. Géométrie architecturale	
4. Le décentrement comme pratique artistique	
REPÈRES BIOGRAPHIQUES	13
VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE	14
AUTOUR DE L'EXPOSITION	16
-Catalogue	
-Événement associé à l'exposition	
À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY	17
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE	18

AVANT-PROPOS

Le musée Paul Valéry est largement associé à la question de la figuration notamment à travers le mouvement de la Figuration libre qui a marqué durablement la communauté artistique sèteoise. En présentant les dernières créations de Daniel Dezeuze, le musée prend la question à rebrousse-poil et constate que la peinture peut échapper au format attendu du tableau, qu'elle n'est pas toujours une image, qu'elle peut se détourner de la question de la représentation pour s'approcher d'une forme de construction.

Après l'exposition *À portée de main* en 2008, le musée Paul Valéry de Sète – où vit et travaille Daniel Dezeuze – présente ses œuvres du XXI^e siècle. L'artiste n'a cessé, depuis sa participation au mouvement Supports/Surfaces dans les années 1970, d'interroger les éléments constitutifs de la peinture et de la création artistique. À partir des matériaux les plus simples et les plus divers, des matériaux détournés aux assemblages de rebuts, l'artiste renouvelle les objets d'une curiosité toujours intacte et forge des œuvres troublantes, une poésie contemporaine de la fragilité.

Les œuvres des vingt-cinq dernières années de sa carrière prolongent les pistes ouvertes dans les décennies précédentes et chaque série inaugure une nouvelle possibilité de faire de la peinture sans en fixer aucune de façon définitive. Quelques fils rouges semblent tisser une trame à cet œuvre multiforme et pourtant cohérent. L'esprit d'expérimentation plastique allié à une solide analyse théorique amène l'artiste à déconstruire et reconstruire en permanence les attendus de la peinture dans une approche sérielle et processuelle, même après la fin des avant-gardes.

Un humour émerge aussi avec délicatesse, dans certaines formes plastiques autant que dans les titres. Ces derniers posent plus souvent une énigme qu'ils n'explicitent l'œuvre, cherchent peut-être à rendre le regardeur complice de l'artiste et surtout mettent en échec toute interprétation dogmatique. Portée par une sensibilité d'ordre anthropologique, nourrie de la rencontre avec d'autres cultures et d'autres temporalités, s'affirme une exigence de décentrement : il s'agit de faire un pas de côté, d'adopter une position marginale, fragile, d'où peut surgir une poésie singulière, parfois même une méditation sur la vie, le vide et l'impermanence. Chaque œuvre se tient dans la tension entre ces pôles, sans jamais se laisser réduire à l'un ou à l'autre. Cette indétermination, loin d'être un défaut, constitue au contraire le cœur d'une pratique revendiquant la liberté comme principe fondateur.

Sous le commissariat de Camille Bertrand-Hardy, directrice du pôle des musées de Sète et **Stéphane Tarroux**, commissaire scientifique associé.



**Daniel Dezeuze,
Chant d'oiseau (rossignol
Philomèle)**

Peinture qui perle

2008

Panneau de polypropylène, cube
de bois, perles

68 x 68 x 17 cm

Collection privée

© Pierre Schwartz

PARCOURS DE L'EXPOSITION

« Je communie avec le début du Monde car je porte une poussière de ce début en moi. Poussière lumineuse parmi les poussières qui me constituent. » Daniel Dezeuze, « Journal au bord de l'eau », p 154

« Daniel Dezeuze présente les principaux moments de l'œuvre qu'il développe depuis une quinzaine d'années au musée Paul Valéry, à Sète, la ville où il réside depuis plus de quarante ans et dans laquelle est ancrée une part de son histoire familiale. Comme à l'accoutumée, l'œuvre se déploie en séries et variations qui poursuivent ses directions majeures : on y retrouve sous des formulations récentes, sa recherche picturale, qui prend forme dans des objets au statut complexe, entre peinture, sculpture, dessin et écriture ; on y reconnaît la modestie amusée de ses ressources techniques ; on y rencontre aussi son goût de la promenade anthropologique et sa profonde érudition.

Pour être élaborée dans un jardin secret, celui du microcosme autour de l'atelier et de la maison et celui de l'espace mental d'un poète philosophe, elle n'en demeure pas moins à l'écoute des rumeurs du monde et ouverte à ses bouleversements.»

Joëlle Pijaudier-Cabot (extrait du catalogue)

1. Le tableau entre théorie et bricolage

Le tableau, qu'il soit moderne ou issu de la tradition académique, est déconstruit depuis longtemps, Supports/Surfaces s'y est employé il y a cinquante ans, et c'est maintenant un espace de liberté qui s'offre au peintre et sa réflexion théorique s'incarne sous forme d'objets complexes. Plusieurs séries déployées dans les années 2000 développent autant de points de vue sur la fausse évidence que constitue le tableau, que l'artiste recherche sans vraiment le trouver pour le réinventer à chaque fois sous une nouvelle forme.

L'artiste utilise des matériaux humbles, que l'on peut trouver au rayon jardin ou bricolage d'un grand magasin, ou encore des matériaux de récupération. Il les détourne de leur usage ou leur en invente un nouveau, soulignant une nouvelle fois la matérialité de toute peinture et sa dimension processuelle.

Peintures qui perlent, le chant des oiseaux

Les gouttes de couleur se métamorphosent en cabochons de plastique et débordent de la surface du tableau, opérant un véritable renversement du regard. La réflexion de l'artiste sur la pulsion scopique prend ici une forme teintée d'humour qui s'échappe de la planéité du tableau et l'entraîne vers la troisième dimension.

La structure carrée posée sur la pointe pose un œil en coin sur les dernières œuvres de Mondrian, le miroitement des verroteries évoquent les rythmes colorés syncopés que celui-ci invente à son arrivée à New York. S'inscrire de la sorte dans une histoire de l'art permet de souligner la permanence de certaines questions, celle de la grille par exemple, mais pour mieux la détourner et affirmer joyeusement la transgression qui autorise le tableau à se déployer en volume et l'empêche d'être un simple écran, une simple surface.

Tsimtsoum et dyptiques

Les *Diptyques* ou *Échelles chinoises* font référence aux rouleaux de la peinture chinoise ancienne dont l'artiste a développé une fine connaissance dès les années 1970 et chaque titre rend hommage à un maître ancien.

Ces œuvres confrontent une simple échelle ajourée et une échelle dont les fluctuations chromatiques associent trois couleurs qui varient pour chaque œuvre. Par ce jeu formel, l'artiste veut échapper, autant que dans les décennies précédentes, à l'orthogonalité épurée du minimalisme américain. Par ailleurs, la complémentarité des deux parties de l'œuvre renvoie à l'interdépendance du ying et du yang, l'une des deux parties n'existant pas sans l'autre.

La série *Tsimtsoum* qui entrelace des lattes de bois pouvant s'élargir comme un treillis de jardin, fait référence au concept de la Kabbale qui désigne le double principe régissant la création de l'univers, expansion et contraction. En creux, on peut lire dans cette série l'intérêt de l'artiste pour les pensées mystiques. Là encore le travail formel vient résonner avec une attention à des formes pensées qui sortent des sentiers battus de la tradition occidentale.



Daniel Dezeuze,
Diptyque « Deux rouleaux pour Bai Bi »

1999-2021

Bambou, bois fendu, peinture

250 x 20 x 3 cm (G)

198 x 30 x 5 cm (D)

Collection privée

© Pierre Schwartz

© ADAGP, Paris, 2025

Tableaux-écrans

Le tableau va-t-il survivre à l'extraordinaire multiplication des écrans ? Comment peut-il résister aux pratiques dispersées de l'art contemporain ? – Daniel Dezeuze

Ces tableaux témoignent d'un nouveau questionnement marqué par la consécration du numérique et la prolifération des écrans. Daniel Dezeuze a toujours considéré que le tableau est un écran, mais d'un autre type que celui de l'ordinateur ou de la télévision dont l'omniprésence se fait aux dépens du tableau. Cette comparaison vient alimenter une interrogation formelle menée de longue date sur la géométrie, les angles, la présence ou l'absence de toile.

Solve et coagula

La série *Solve et coagula* renvoie à une devise alchimique, « Dissous et coagule » qui évoque la succession des opérations de transformation de la matière. De la même manière, Daniel Dezeuze déconstruit les attendus de la peinture et avec chaque nouvelle série en propose une variation formelle qui s'affranchit à chaque étape un peu plus du poids de l'histoire artistique.

« Dissoudre et coaguler, Solve et Coagula : cette devise de l'alchimie que Dezeuze emprunte pour intituler une série de 2020, pourrait résumer son approche du tableau et de ses éléments constitutifs à la fin des années 2010 et au début de la décennie suivante. Mais là encore, bien plus que cette période, ces deux termes éclairent toute sa trajectoire tant ils synthétisent sa démarche, à la fois dans sa déconstruction analytique du tableau et dans sa recreation sous une autre forme, allégée, dégagée des pesanteurs de son histoire sans qu'en soit toutefois renié l'héritage (5). Il crée ainsi une profusion de formes, qui loin de décliner un module identique à l'image de variations sur un même thème, se déploient au contraire en une multitude de propositions différentes où l'artiste semble laisser libre cours à son imagination, dans une frénésie débridée et joyeuse de dire la peinture, de l'énoncer, de la désigner (de la dessiner ?), sous les aspects les plus divers et surprenants. »

Guy Tosatto (extrait du catalogue)

Tableaux-valises

La pratique de Daniel Dezeuze se nourrit du jeu des mots et des formes, d'œuvres qui se déclinent comme des énigmes. Ces valises ajourées ou évidées évoquent le mouvement du voyage autant que la quête artistique. Il interroge ici les transports du châssis et laisse le spectateur projeter ses émotions sur l'écran de la résille. Certains y verront un écho à l'actualité dramatique des migrants, d'autres renverront à une longue liste de références artistiques dans laquelle *La Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp tient une place importante. Ces valises évidées et ajourées fonctionnent comme le châssis mis à nu du tableau, tout en proposant une alternative inédite au plan du tableau. Daniel Dezeuze y déploie une approche volontairement non spectaculaire, où du rebut - la valise réemployée - surgit une poésie de la précarité.



Daniel Dezeuze, Tableaux-valises

2016

Structures de valises, peinture sur résille d'aluminium

Chacune : 31 x 56 x 18 cm à 53 x 66 x 24 cm

Ensemble : 56 x 250 x 200 cm

Collection privée

© Pierre Schwartz

© ADAGP, Paris, 2025

« Ces Tableaux- valises, dans leur apparente précarité, posent des questions persistantes, formulée par les fragments de châssis visibles par transparence qui les structurent : quelles alternatives à l'autorité du regard occidental ? quels champs picturaux opposer au plan spéculaire du tableau ? comment « exorciser le déluge iconique contemporain » ? : partir s'engager sur d'autres pistes, telle sera sa réponse.

[...] Ce décentrement de la pensée et du regard, Dezeuze s'y engage pleinement pour mieux interroger la crise de l'Europe post-coloniale, sur un registre où poésie et politique sont intimement liés. »

Joëlle Pijaudier-Cabot (extrait du catalogue)

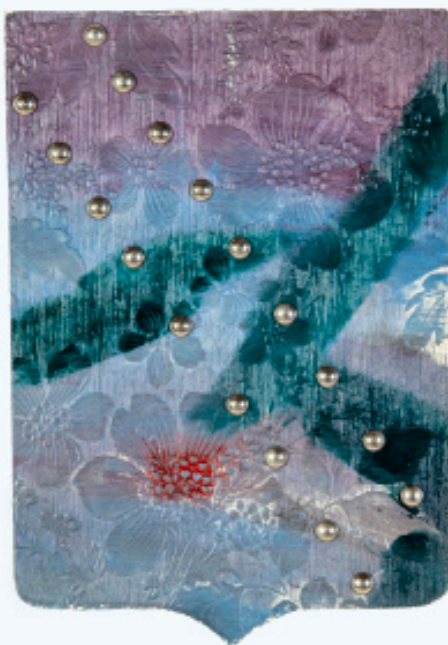
2. L'Histoire comme un miroir

Après s'être établi à Sète en 1978, l'artiste visite les citadelles cathares dans les années 1980, ce qui l'amène à étudier le fonctionnement des sociétés médiévales à travers les écrits de Georges Dumézil ou Georges Duby. Sa réflexion sur les trois ordres de ces sociétés, les guerriers, les prêtres, les travailleurs met en abyme sa propre position en tant qu'artiste dans la société, à la recherche des marges, dans le refus de l'autorité, dans un intérêt marqué pour les spiritualités hérétiques et dans un goût pour le glanage des objets communs.

Daniel Dezeuze refuse de projeter la moindre narration sur ses œuvres. L'Histoire vient pourtant nourrir ses recherches formelles et son goût de la composition. Les croisillons, les variations chromatiques composent toujours sa grammaire plastique dans une variation jubilatoire sur les formes héritées du passé que sont blasons et boucliers.¹

Blasons

Les blasons de Daniel Dezeuze réinterprètent un héritage médiéval pour le faire entrer dans le champ de l'expérimentation contemporaine. Hérités de l'univers héraldique, ils conservent l'idée de partition et de signe, mais dépouillés de leur fonction d'identification. L'artiste les aborde comme des surfaces de jeu, des structures ouvertes qui deviennent autant de supports pour des recherches chromatiques et spatiales. Les blasons ne représentent plus un pouvoir ou une lignée, mais interrogent la survivance des formes et leur déplacement dans le temps. En réactivant cette tradition, Daniel Dezeuze détourne l'emblème de toute dimension autoritaire pour en faire un lieu de liberté. Les croisillons, les alternances de couleurs et les agencements géométriques composent une grammaire qui fait dialoguer passé et présent. Chaque blason se fait ainsi surface d'expérimentation, figure emblématique mais sans emblème. Dans cette métamorphose, l'histoire médiévale s'ouvre à une réflexion sur la peinture et ses possibles.



Daniel Dezeuze
Blason

2010
Papier vinylique marouflé
sur bois, peinture, clous
30 x 21 x 1 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025

¹ DEZEUZE, Daniel, *Journal au fil de l'eau, Carnets 2000-2023*, Éd. Tarabuste, Saint-Benoît-du-Sault, 2024, p.24.

Boucliers

Les boucliers de Daniel Dezeuze prolongent son intérêt pour les formes héritées du Moyen Âge, tout en les arrachant à leur fonction défensive et symbolique. Loin d'être des armes, ils deviennent des surfaces de réflexion picturale. Leurs structures ajourées, leurs trames légères et leurs variations chromatiques déplacent l'objet vers le champ de l'art, entre peinture et sculpture. Ces boucliers ne protègent plus un corps, mais exposent la fragilité de la matière et la liberté du geste. Ils jouent avec la mémoire de l'héraldique et de l'ornement, mais pour mieux en défaire l'autorité. En reconfigurant cet objet emblématique, Daniel Dezeuze invente un espace où histoire et expérimentation plastique se croisent.



**Daniel Dezeuze,
Bouclier**

2013

Osier, résille métallique,
peinture, clous

150 x 64 x 3 cm

Collection privée

© Pierre Schwartz

« Les Blasons et les Boucliers, qu'il réalise parallèlement et que rapprochent une même référence au Moyen-âge et un similaire souci du pictural, n'en sont pas moins formellement très différents. De petites tailles, opaques et denses, les Blasons sont un concentré de signes et de couleurs. Reprenant le schéma classique de l'écusson avec leur base en accolade, tendus de papiers peints à motifs, ornés de clous de tapissier fixés suivant différentes configurations géométriques et teintés d'un jus coloré ou enduits d'une matière généreuse passée à la spatule, ils s'offrent au regard telles de petites icônes précieuses et chamarrées.

Paradoxalement, par contraste, les Boucliers paraissent fragiles, presque immatériels. Conçus avec des éléments de claustras en osier destinés au jardin, de forme ogivale ou arrondie, tendus d'une résille blanche, ils associent légèreté et transparence. Sur leur support délicat, l'artiste a déposé des couleurs lumineuses, créant toutes sortes de motifs géométriques rappelant l'art de l'héraldique. Peintes à la fois sur l'avant et le revers, tressant à l'envi le dessus et le dessous, le visible et l'invisible, tenant à la fois du vitrail et de la tenture, ces œuvres délestées de toute référence guerrière ne sont plus que de pures expressions de l'union délectable de la ligne et de la couleur. »

Guy Tosatto (extrait du catalogue)

3. Géométrie architecturale

Icônes

La série des *Icônes* est issue d'une œuvre matricielle, *Par une forêt obscure*, créée en 1990 pour célébrer les vingt ans de Supports/Surfaces. Cette grande sculpture monumentale déployait un labyrinthe dans l'espace et réinvestissait une géométrie sans angle droit, s'inscrivant dans une trame polygonale.

La série des années 2000 reprend la géométrie du motif et son principe de cloisonnement, mais ne se déploie plus sur le sol. Son échelle reprend la taille d'un tableau et se place dans la verticalité du mur. Ce décalage plastique amène ses œuvres vers une valeur plus graphique que sculpturale, quoique leur épaisseur s'inscrive dans une appréhension du volume, où les vides sombres mettent en exergue la lumière des lignes dorées.



Daniel Dezeuze

Icône 4

2014

Bois et feuille d'or

50 x 50 x 7 cm

Courtoisie de l'artiste et Templon, Paris

- Bruxelles - New York

© Bertrand Huet-Tutti

© ADAGP, Paris, 2025

4. Le décentrement comme pratique artistique

Les voyages des années 1960 ont permis à l'artiste de rencontrer d'autres cultures. Son engagement politique l'a conduit également à interroger la posture d'autorité de la culture occidentale. Ce décentrement s'est traduit dans sa pratique artistique par une ouverture à d'autres civilisations. Comme la relation à la culture médiévale, son intérêt pour les civilisations mésoaméricaines ou pour la culture chinoise, l'amène à nourrir un dialogue subtil avec d'autres modes de pensée.

Mayas

De 1964 à 1965, Daniel Dezeuze réside à Mexico où il découvre le musée d'anthropologie ainsi que la civilisation Maya. La série des *Mayas* résonne comme un écho à soixante ans d'écart à ce voyage initiatique et fait la synthèse de nombreuses recherches menées dans cet intervalle. Elle contient une approche processuelle récurrente, à partir de matériaux de récupération, tasseaux et crémaillères montés ensemble dans des formats panoramiques, où le plan du tableau doit composer avec des creux et des bosses. Elle se caractérise par un chromatisme non dénué de lyrisme, le vert du fond est rehaussé d'éclats bleus et d'un camaïeu de verts dont les irisations évoquent la densité de la jungle et trahissent une émotion devant le paysage dont l'expression est rare dans l'œuvre de l'artiste.

Grandes calligraphies

La curiosité pour la culture et la peinture de la Chine a amené Daniel Dezeuze deux fois dans ce pays. Il s'est intéressé très tôt à la pensée taoïste et au bouddhisme zen et par là à une méditation sur le vide. Dans ses *Grandes calligraphies*, l'assemblage des skis surgit du vide et se déploie sur le mur, à l'image du pinceau qui inscrit son trait vif sur la page blanche. Si l'idéogramme chinois renvoie à un signe porteur de sens, ces calligraphies, elles, échappent à toute lecture univoque. Leurs titres suggèrent des directions possibles, mais ne livrent jamais de clé définitive comme des signes affranchis du langage. L'artiste se garde d'asséner une quelconque vérité, mais invite à partager ses interrogations ou pensées sur Cézanne et par là sur la question de la peinture, sur ses recherches formelles antérieures, sur une expérience mystique du monde. Ces calligraphies sont comme des notes méditatives dont les vides laissent une place au spectateur et l'invitent à entrer dans la pratique réflexive de l'artiste.



Daniel Dezeuze

Sainte Victoire

Grande calligraphie

2021

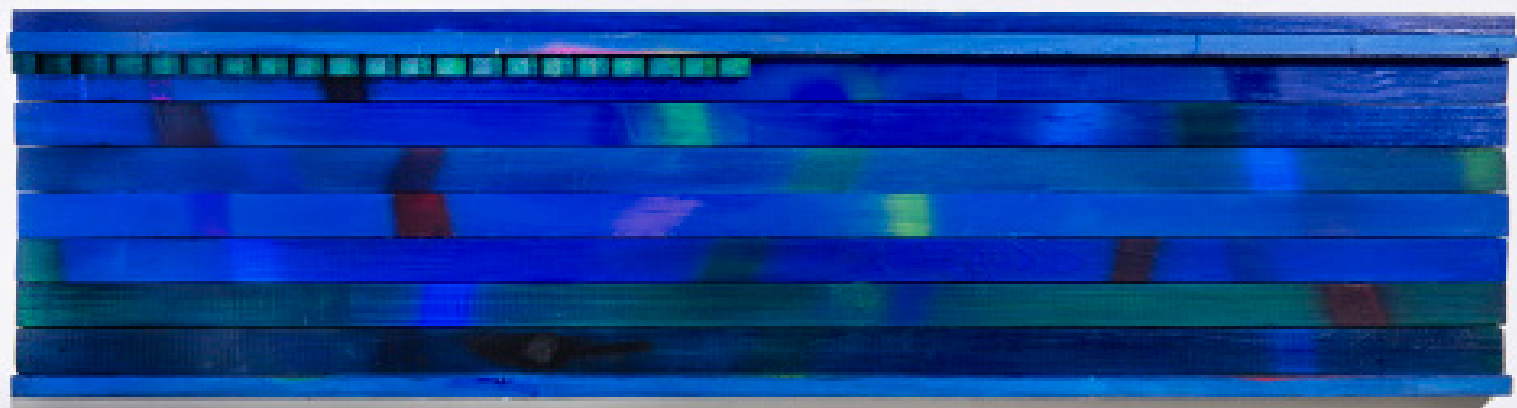
Planches de ski

166 x 135 x 2,5 cm

Courtoisie de l'artiste et Templon,
Paris - Bruxelles - New York

© Bertrand Huet-Tutti

© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze
Les Couleurs de la nuit II
Les Souffles
2024
Bois et peinture
38,5 x 150 x 5 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

© Pierre Schwartz



Né en 1942 dans une famille d'artistes montpellieraine, Daniel Dezeuze a été d'abord un artiste voyageur. Ses séjours en Espagne, à Mexico, à Toronto et à Paris lui ont permis de rencontrer un certain nombre d'artistes d'avant-garde.

Il s'établit à Sète en 1978 après avoir été l'un des fondateurs du mouvement Supports/Surfaces, dont le développement entre Paris et le sud de la France a constitué un temps fort de l'avant-garde à cette période.

Dans les années 1970, Daniel Dezeuze a affirmé un questionnement de la peinture à travers ses fondamentaux dont le tableau dans sa dimension spatiale et historique. Dans les années 80, il crée des objets dans un contexte anthropologique : *Portes et Armes*. Dans les décennies 90, il s'oriente d'un côté vers des figures géométriques et de l'autre vers des œuvres fabriquées manuellement : *Objets de cueillette*, *Réceptacles*.

Les dernières vingt-cinq années de son parcours artistique suivent ces deux grandes lignes de l'anthropologie et du formalisme. *Tableaux-valises*, *Diptyques*, *Tableaux-écrans* et *Peintures qui perlent* réinvestissent et renouvellent la question du châssis et du support. Les *Îcônes* s'inscrivent dans une lignée géométrique, les *Mayas* et les *Janus* remettent en jeu l'assemblage de matériaux récupérés. Les *Boucliers* et *Blasons* déroulent le fil d'un jeu avec le passé et les grandes Calligraphies déplacent la ligne d'horizon de l'ailleurs vers l'Extrême-Orient et la culture chinoise. Mais surtout l'artiste échappe à ces catégories du critique d'art, le formalisme et l'anthropologie, et il va de l'un à l'autre, les entremêle, refusant toute assignation et affirmant plus que jamais la liberté du créateur, guidée par une pratique qui ouvre de nouvelles voies et qui éveille la complicité du spectateur.

« Peu de personnes ont eu l'opportunité de voir, malheureusement, les premiers dessins que réalisa Daniel Dezeuze au début des années soixante, alors qu'il n'avait pas vingt ans. [...] Il s'agit de paysages au crayon graphite, et parfois au crayon de couleur, de la vallée du Lez, de Montferrier jusqu'au moulin de Navitau, et des garrigues environnantes. Au regard du contexte familial, il est naturel que le sujet se soit imposé au jeune homme. Son père, Georges Dezeuze, fils d'un fêlibre occitan, l'Escoutaire, fut l'un des plus célèbres paysagistes languedociens du vingtième siècle, élève aux Beaux-Arts de Montpellier [...]. Le jeune Daniel Dezeuze connaît donc parfaitement cette histoire et le métier qu'elle suppose. Elle ne constitue pourtant qu'un point de départ dont ces dessins conservent la trace. Mais déjà s'y affirment une écriture singulière et le désir d'infléchir la mémoire transmise selon ses propres exigences. Le trait qui se faufile sur la feuille, la méfiance à l'égard des contours, la suggestion expriment une esthétique de l'implicite qui marquera son talent graphique. Ce ne sont plus des paysages qui se donnent à voir, même si l'œil averti en reconnaît les formes familières, mais les intentions à venir de l'artiste. [...] Il y a déjà, dans ces représentations, un appel du grand large et une aspiration à l'émancipation. [...] La vallée du Lez devait lui paraître bien étroite, appartenant à une génération aimantée par les transgressions artistiques, les ruptures politiques et les révolutions internationales. Pourtant, à qui sait les écouter, ces dessins portent aussi une tonalité plus ambiguë : ils témoignent d'un attachement discret, d'une forme de nostalgie par anticipation, comme si l'arrachement promettait sa part de douleur. »

Numa Hambursin (extrait du catalogue)

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE



Daniel Dezeuze,
Diptyque « Deux rouleaux pour Bai Bi »

1999-2021
Bambou, bois fendu, peinture
250 x 20 x 3 cm (G)
198 x 30 x 5 cm (D)
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze
Sainte Victoire

Grande calligraphie
2021
Planches de ski
166 x 135 x 2,5 cm
Courtoisie de l'artiste et Templon,
Paris - Bruxelles - New York
© Bertrand Huet-Tutti
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze,
Trois équerres pour Spinoza

2018
Peinture et équerres sur
toile
97,5 x 59,5 x 2,5 cm
Courtoisie de l'artiste et
Templon, Paris - Bruxelles
- New York
© Bertrand Huet-Tutti
© ADAGP, Paris, 2025



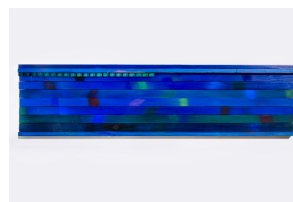
Daniel Dezeuze
Une Entrée dans le monde

Grande calligraphie
2020
Planches de ski
150 x 151 x 7 cm
Courtoisie de l'artiste et Templon,
Paris - Bruxelles - New York
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze,
Trois Torahs

Tableau-écran
2020
Bois peint
36 x 56 x 7 cm
Courtoisie de l'artiste et
Templon, Paris - Bruxelles
- New York
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze
Les Couleurs de la nuit II

Les Souffles
2024
Bois et peinture
38,5 x 150 x 5 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



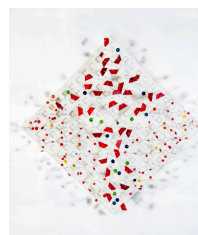
Daniel Dezeuze,
Icone 4
2014
Bois et feuille d'or
50 x 50 x 7 cm
Courtoisie de l'artiste
et Templon, Paris -
Bruxelles - New York
© Bertrand Huet-Tutti
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze
Blason
2010
Papier vinylique marouflé
sur bois, peinture, clous
30 x 21 x 1 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze
Janus I ou Contenir la guerre
2025
Bois, métal et peinture
51 x 193 x 21 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze,
Chant d'oiseau (rossignol Philomèle)
Peinture qui perle
2008
Panneau de polypropylène,
cube de bois, perles
68 x 68 x 17 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025



Daniel Dezeuze,
Bouclier
2013
Osier, résille métallique,
peinture, clous
150 x 64 x 3 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz



Daniel Dezeuze,
Tableaux-valises
2016
Structures de valises, peinture
sur résille d'aluminium
Chacune : 31 x 56 x 18 cm à 53
x 66 x 24 cm
Ensemble : 56 x 250 x 200 cm
Collection privée
© Pierre Schwartz
© ADAGP, Paris, 2025

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue

Auteurs :

Numa Hambursin, critique d'art, commissaire d'exposition et Directeur général du MO.CO. Montpellier Contemporain,

Joëlle Pijaudier-Cabot, historienne de l'art et conservatrice générale du patrimoine,

Guy Tosatto, conservateur général honoraire du patrimoine.

Éditions Loubatières

144 pages

29€

Événement associé à l'exposition

Dimanche 7 décembre 2025 à 15h

Rencontre avec l'artiste Daniel Dezeuze

Le critique d'art Emmanuel Latreille et l'historien d'art Romain Mathieu reviennent avec Daniel Dezeuze sur son parcours et ses œuvres récentes.

Entrée libre

En collaboration avec Les Amis du musée Paul Valéry



© Musée Paul Valéry

À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY

Installé au flanc du mont Saint-Clair sur une terrasse surplombant le Cimetière marin et la Méditerranée, le Musée Paul Valéry dispose d'une vue et d'une situation exceptionnelle. Son architecture conçue par l'architecte Guy Guillaume date du début des années 1970 et s'inscrit dans la logique des bâtiments du Corbusier.

Le Musée Paul Valéry réunit plus de 7000 œuvres. Aux collections Beaux-arts, qui comptent 800 peintures et près de 3000 dessins, viennent s'ajouter des fonds spécifiques, tels les fonds Paul Valéry et Salah Stétié.

Les jardins qui l'entourent accueillent des manifestations en plein air : une programmation pluridisciplinaire qui propose conférences, rencontres (notamment les Journées Paul Valéry et les Journées Jean Vilar, en alternance) et concerts, en lien étroit avec les collections du musée et les trois expositions temporaires qui rythment le déroulement de l'année.



**Vue du musée
Paul Valéry**
© Musée Paul Valéry

Les collections

Le fonds des peintures réunit un ensemble significatif d'œuvres classiques, académiques et orientalistes. Parmi les œuvres du XIX^e siècle, le courant réaliste est notamment représenté par une *Mer calme à Palavas*, de Gustave Courbet. La collection témoigne également de l'intérêt porté à Sète par de nombreux artistes comme Jongkind.

Les collections du XX^e siècle réunissent des peintres tels que Raoul Dufy, Maurice Marinot, André Lhote, Henri Martin, Auguste Chabaud, Pierre Ambrogiani, René Seyssaud, Jean Messagier, Kijno, Yan Pei-Ming, Philippe Pradalié, Jean-Luc Parant et des artistes sétois de la génération actuelle tels que Jean Denant, André Cervera et Topolino.

Le fonds illustre par ailleurs très largement les deux écoles sétoises qui, au XX^e siècle, ont donné à la ville sa renommée dans le domaine des arts plastiques : le groupe Montpellier- Sète (François Desnoyer, Gabriel Couderc, Camille Descossy, Georges Dezeuze, Pierre Fournel, Colette Richarme, Jean Hugo...), la génération qui l'a suivi (Pierre François, René- François Grégogna) et la figuration libre représentée par des œuvres de Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard et Richard Di Rosa.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Paul Valéry

148, rue François Desnoyer - 34200 - Sète

Tél. : (33) 04 99 04 76 16

www.museepaulvalery-sete.fr

museepaulvalery@ville-sete.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

(le musée est fermé le lundi).

Visites commentées pendant les expositions temporaires : mercredi et samedi à 16h

Tarifs

Entrées :

plein tarif : 6,20 €

tarif réduit :

Jeunes 10-18 ans, étudiants

(-de 26 ans), billet de train

LIO (daté du jour de la

visite) : 3,70 €

Groupes (+ de 10 pers.) :

4,70 € par personne

(Inscriptions 3 semaines

avant la date de la visite /

25 personnes maximum)

Scolaires hors ville de Sète :

25 € par classe

Gratuité : enfants moins

de 10 ans, demandeurs

d'emploi, scolaires ville

de Sète, personne en

situation de handicap (sur

présentation de justificatif);

1^{er} dimanche de chaque

mois.

Activités :

Visite commentée

tarif + 1 €

Atelier jeunes (sur

inscription) : 5 €

Atelier adultes (sur

inscription) : 10 €

Suivez nous sur



@museepaulvalery

Contacts presse :

anne samson communications

Clara Coustillac ☎ 01 40 36 84 35 - 06 58 93 63 06 - clara@annesamson.com

Élodie Stracka ☎ 01 40 36 84 40 - elodie@annesamson.com

Daniel Dezeuze

Une Entrée dans le monde

Grande calligraphie

2020

Planches de ski

150 x 151 x 7 cm

Courtoisie de l'artiste et Templon, Paris - Bruxelles - New York

© Pierre Schwartz

© ADAGP, Paris, 2025

**MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE**